Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 11 (1981)
Heft: 12

Artikel: Les trois sapins : conte de Noël
Autor: Rochat, Olivier
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829737

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les trois sapins

Conte de Noël

Emportées sur l'aile des vents, trois petites graines de sapin tombèrent, dans les temps anciens, sur le sol de la Palestine. Elles germèrent et poussèrent au grand étonnement des cèdres qui n'avaient jamais vu des arbres de cette espèce.

Les années passèrent. Les sapins grandirent, non sans difficulté, car la composition de l'humus et le climat du pays ne leur sont guère favorables. Les oiseaux de la forêt voisine se donnaient fréquemment rendez-vous pour suivre les progrès des sapineaux et ce fut une fête le jour où une mésange réussit, non sans peine, à se poser sur l'un d'eux.

Dix, vingt, trente années passèrent: les trois sapins s'élevaient bien droits et servaient d'asile à une multitude d'oiseaux. Il y eut même d'assez vives querelles parmi la gent ailée, tous ne trouvant pas à se loger ou préférant les hautes branches. Un demi-siècle passa encore.

Enfin, un bûcheron arriva pour abattre quelques arbres destinés au menuisier du bourg voisin. Plusieurs cèdres furent couchés sur le sol ainsi que l'un des sapins à la grande émotion non seulement de ses deux compagnons mais de tous les oiseaux. Un corbeau tenta d'intervenir mais fut chassé. Il y eut, ensuite, pas mal de disputes pour la redistribution des perchoirs...

Un rossignol qui pouvait se dissimuler aisément à cause de ses plumes sans couleurs vives fut chargé de suivre le bûcheron et d'observer ce que l'on ferait de l'arbre sacrifié. L'oiseau fut absent plusieurs semaines. On le crut perdu, tué peut-être et les deux frères laissaient pendre lamentablement leurs branches quand le messager revint tout joyeux: «J'ai vu, raconta-t-il, des choses merveilleuses. Remis à un habile ouvrier du nom de Joseph, le sapin fut taillé en planches, tranformées, à leur tour, en belles crèches. Un riche aubergiste de Bethléem en acheta et j'assistai à leur mise en place dans une étable bien entretenue et où il y avait des grains en abondance. Comme le temps était détestable, je restai là, un jour ou deux et je méditais de revenir vers vous quand la porte s'ouvrit et je vis entrer un couple heureux comme on ne peut l'être plus. Joseph, car c'était lui, s'écria, en désignant une des crèches: «Viens, Marie, installe le petit Jésus dans celle-ci. On dirait vraiment que je l'ai faite pour lui.»

»Je dois vous dire qu'il n'y avait plus de place dans l'hôtellerie, c'est pourquoi ils s'installèrent dans l'étable en attendant mieux. Perché sur une poutre, je ne me lassais pas de contempler l'enfant et on aurait dit que l'âne et le bœuf l'admiraient aussi.»

Tel fut le récit du rossignol et les deux sapins, consolés, relevèrent lentement leurs branches.

Bien des années s'écoulèrent encore. On les voyait s'élever, majestueux et des centaines d'oiseaux s'ébattaient dans leurs branches. Cette sympathique camaraderie entre bêtes et plantes fut à nouveau interrompue par la brusque arrivée d'un bûcheron. Après avoir examiné les deux frères avec attention, il en choisit un mais sa cognée eut bien de la peine à en devenir maître. Enfin l'arbre, dans un grand craquement de douleur, s'effondra et fut emmené. Une fauvette reçut mission de l'escorter. Après un long voyage, le sapin fut vendu à un menuisier de Tibériade qui utilisa son bois avec celui d'autres arbres pour construire une barque de pêcheurs. Peu après sa mise en service, au soir d'une chaude journée, treize hommes montèrent à son bord pour passer de l'autre côté du lac qu'une légère brise faisait frissonner. Celui qui devait être le chef de la petite troupe s'assit à l'avant de l'embarcation et s'endormit. Mais, comme cela arrive parfois, un violent vent se déchaîna. Les compagnons affolés secouèrent leur maître en l'interpelant du nom de Jésus! Il rassura ses amis, regarda calmement les vagues en furie et, peu après, le vent tomba.

La fauvette qui avait réussi à se dissimuler sous un banc et qui avait bien failli s'échapper au début de l'ouragan, prit son vol et à tire d'ailes rejoignit le dernier sapin qui écouta, stupéfait, le récit du petit oiseau et se demanda, avec un mélange d'espoir et de crainte, si lui aussi ne jouerait pas un rôle dans la vie de Jésus.

Effectivement, quelques mois plus tard, le dernier sapin fut abattu et, accompagné, secrètement, d'un rouge-gorge, prit le chemin de Jérusalem. Avec une vive curiosité, il se demanda ce que l'on allait faire de lui. Serait-il table et verrait-il le maître et ses disciples prendre sur lui leurs repas? Serait-il taillé en bûches et aurait-il, un soir, le privilège de réchauffer les membres de Jésus? Après une interminable attente, il fut pris, débité et on se servit d'une partie de son bois pour confectionner une grande croix. Pour le coup, il fut désespéré, car il ne voyait pas du tout en quoi il pourrait être utile à l'homme auquel il ne cessait de penser. On la déposa dans un vaste réduit appartenant à l'autorité romaine et là, en compagnie d'autres croix, on sembla l'oublier.

Mais un matin, de fort bonne heure, les portes du hangar s'ouvrirent et des soldats se précipitèrent sur la croix de sapin. Elle fut traînée dehors, soulevée et posée avec rudesse sur les épaules d'un condamné à mort couronné d'épines. Aux cris de la foule, la croix et son petit compagnon affolé ne tardèrent pas à savoir qui était le malheureux. Elle aurait tant voulu se faire légère! A mi-chemin entre la ville et le lieu du supplice, le capitaine romain réquisitionna un paysan revenant des champs et l'obligea à porter l'instrument de torture. La croix, honteuse, gémissait de toutes ses fibres. Elle s'apaisa au moment où, cloué sur elle, le Christ lui murmura: «Tu deviendras un signe de paix entre les hommes.» Peu après, le rouge-gorge, délégué du petit peuple de la forêt lointaine, vint se poser sur la croix d'où il lança vers le soleil couchant, quelques notes triomphales...

Olivier Rochat